

«Françalgérie» : le double marketing politique

La France a-t-elle changé enfin de lunettes pour aborder, avec la clairvoyance nécessaire, le passé tourmenté que nous avons en partage ? A priori, l'Algérie officielle se satisfait du subtil exercice sémantique que son hôte vient de déployer autour de la fameuse «question». En effet, le président Hollande a-t-il trouvé des vocables neufs afin de mieux louvoyer entre les ornières discursives laissées par ses prédécesseurs. Avec beaucoup d'intelligence et de mesure vis-à-vis de l'opinion de son pays, il est parvenu à conquérir à la fois la sympathie des Algériens tout en se protégeant des boulets de la critique dont le menacent les lobbies, actifs chez lui. En clair, ce n'est pas tout à fait une page dans les relations franco-algériennes qui se tourne mais prosaïquement une nouvelle partition musicale qui s'écrit. Qualifiant celle-ci de «nouvel-âge» pour l'axe Paris-Alger, il dénie à la vérité historique son rôle de moteur exclusif de l'apaisement. Tout au moins, il décharge les pouvoirs politiques du devoir de trancher sur le sujet laissant ce soin-là aux seuls historiens. En pariant implicitement sur le fait que le pouvoir algérien n'est plus en mesure de lui apporter la contradiction, François Hollande tire, pour le compte de son pays, des

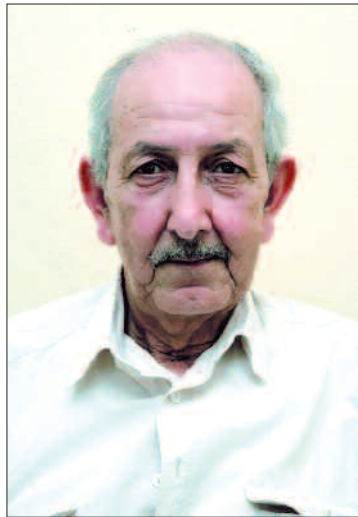
dividendes certains. Grâce à cette sortie de l'impasse mémorielle, il peut justement demander à ses interlocuteurs algériens de passer à autre chose. Celle pour laquelle il a choisi de donner la priorité diplomatique de son voyage : le business. Certes, il n'y a rien d'amoral à ce que des dirigeants de deux pays encadrent et densifient leur rapprochement en recourant à la boîte à outils des affaires, surtout lorsqu'on claironne de part et d'autre qu'elles seront estampillées par le principe du «gagnant-gagnant».

Mais enfin, vues «d'en bas», c'est-à-dire au ras des populations, la perception est moins réjouissante, notamment de ce côté-ci de la rive. Car, une fois encore, ceux qui se plaisent officiellement à interpréter la débauche festive autour de ce voyage comme le signe d'une maturité de la conscience algérienne apte à transcender les chicaneries mémorielles et disposée dorénavant à «solder l'histoire afin de scruter d'autres horizons», se doivent d'être prudents dans leurs jugements. L'enthousiasme des thuriféraires, lorsqu'ils communiquent, n'ayant pas de limites, c'est ainsi que sur certaines ondes, ils se laissent aller jusqu'à décréter que «l'Algérie peut regarder dans le blanc des yeux cette autre France qui lui rend visi-

te». Depuis quand, sous nos tristes tropiques, les bains de foule furent les signes de l'adhésion aux dirigeants ou l'expression de l'hospitalité bruyante et vertueuse à l'égard de hôtes étrangers ? Lorsque le totem gaulois est entouré d'un tel faste, que se mobilisent des haies d'honneur munies de drapeaux de son pays et que se bousculent les habituelles cohortes de la claqué, triées sur le volet, pour mériter une poignée de main «magique», ne sommes-nous pas dans l'orchestration et la mise en scène ? Par qui ? Par le régime, pardi ! Lequel a besoin bien plus que par le passé de cette sympathie extérieure sans laquelle il ne saurait se perpétuer grâce au silence bienveillant de la censure internationale. L'hôte de l'Elysée vaut bien une messe profane et indigène au moment justement où s'ouvre ici la saison des spéculations autour de nos présidentielles de 2014. Or, dans le domaine de la quête des cautions des grandes puissances, notre président est indiscutablement le plus verni par rapport à ses prédécesseurs. Car en plus de son record de longévité au pouvoir, dépassant désormais Boumediène et Chadli, Bouteflika comptabilise dorénavant l'insolente chance d'avoir à négocier des silences discrets avec trois chefs d'Etat français. Après

Chirac qui vint par deux fois à Alger, puis Sarkozy dont la visite coïncida, à quelques mois près, avec la modification scélérate de la Constitution (novembre 2008), c'est au tour du socialiste Hollande de lui organiser dans son pays le marketing de son image (au cas où...), dès l'instant où, au nom du principe de réciprocité, il lui a officiellement adressé une invitation, pour une visite d'Etat.

Ecrire par conséquent que la visite du locataire à l'Elysée ouvre des perspectives nouvelles pour l'Algérie est à peine une contre-vérité. Au-delà des accords économiques destinés à réindustrialiser notre pays (Renault, Areva), à densifier nos infrastructures (Alstom), voire à intensifier et diversifier notre agriculture au nom de ce partenariat stratégique dont on sait qu'il n'est pas gravé dans le marbre de la perpétuité dès l'instant où son horizon est fixé à seulement cinq années ; au-delà donc de ce qui apparemment sera profitable aux deux bords, n'y a-t-il chez notre pouvoir une arrière-pensée qui ne concerne que son destin ? Dans l'immédiat, Bouteflika est l'unique bénéficiaire de ce grand moment de marketing politique. Libre ou du moins cautionné discrètement hors de nos frontières, il pourrait, sans grand dommage et sans de fortes



Par Boubakeur Hamidechi
hamidechiboubakeur@yahoo.fr

réserve quant à l'état de nos libertés politiques, organiser comme il l'entend sa succession, jusqu'à succéder à lui-même !

Au moment où cela s'accomplira, personne en Algérie ne s'étonnera alors que la France fasse preuve d'indifférence calculée à l'égard de ces mœurs politiques d'indigènes. Payée au retour, elle se fera un devoir de ne pas s'ingérer au nom même d'une certaine éthique d'Etat. Une France qui ne donne plus de leçons, c'était ce que désiraient, depuis longtemps, nos dirigeants. Et les voilà presque rassurés.

B. H.

Le Soir sur Internet :
<http://www.lesoirdalgerie.com>
E-mail :
info@lesoirdalgerie.com

POUSSE AVEC EUX !

Par Hakim Laâlam

hlaalam@gmail.com

5 minutes avant d'être défoncée, la porte était fermée !

Dernière minute. Nouvelles tensions sur le front social. Menace de grève générale à l'usine ...

...Renault d'Oran !

Ça valait le coup d'attendre cinquante ans, un demi-siècle pour entendre ça ! Je m'en serais voulu si j'avais cassé ma pipe avant ! Imaginez un seul instant que j'ai pu rater cette déclaration de Hollande faite à Alger : «La colonisation a été un système profondément injuste et brutal» ! Mon Dieu ! Divine révélation ! Manquer ce moment de lumière, c'est comme crever sans connaître le fin mot, la clé de toute une série d'énigmes qui ont agité le monde. Comme celle de la porte défoncée qui était fermée avant d'avoir été forcée. Ou celle du pois chiche qui est un légume sec qui n'exprime son vrai caractère qu'au contact d'un liquide. Ou celle du gingembre qui même mâché à longueur de journée ne facilite pas tout ce que vous entreprenez la nuit. Ou celle du potiron qui ne doit jamais être associé au gingembre au risque d'affoler les serres, les ouvriers agricoles et les BMS. Ou celle du mur double-cloison construit partout dans le monde à l'aide de deux rangées de briques, sauf à Jijel, et encore, dans la partie septentrionale de Jijel ! Ou celle de... bref, vous l'aurez compris, il y a eu un moment magique sous le ciel algérois, que même l'incendie de l'Actel Grande-Poste n'aura pas réussi à assombrir. Reconnaître à quelques mètres de la place des Martyrs et de la jonction boulevard Zighout-

Youcef et rue Didouche-Mourad que «la colonisation a été un système profondément injuste et brutal», c'est comme si vous vous mettiez à imiter le pas de l'oie à quelques centimètres de la tombe de Jean Moulin ! Ou, si vous voulez que j'affine l'image – et je me comprends – c'est comme si vous vous amusiez avec un pain de savon et un briquet à l'entrée du mémorial d'Auschwitz. On frôle le stade suprême de la perversion à vouloir ainsi éviter de prononcer le mot «pardon», à le contourner en se contorsionnant comme une anguille aguicheuse, en l'évitant comme le locataire mauvais payeur évite son propriétaire en fin de mois. Alors, bien sûr, certains «apaiseurs» professionnels bien de chez nous vous jureront que la position française a vachement évolué avec François Hollande, que le lexique a progressé vers une reconnaissance officielle des crimes coloniaux, même si progression ne veut pas dire arrivée à destination. J'avoue ne pas être très versé dans la science des cartes Michelin du pardon alambiqué ! Quand j'estime avoir fauté, il est, à mes yeux, primordial de demander des excuses. Et je le fais, à haute et intelligible voix, pour être compris de tous. Juste ça. Et d'ailleurs, très sincèrement, je pensais que le débat, de notre point de vue, n'était pas, n'est plus de savoir si la France va s'excuser un jour, mais bien plutôt si nous, «Algérie», allions accepter ses excuses et dans quelles formes. Je fume du thé et je reste éveillé, le cauchemar continue.

H. L.

